

# “J’ai voulu rompre la malédiction familiale”

Il y a dix ans, **Mai** quitte son mari, et découvre que toutes les femmes de sa lignée ont connu des drames amoureux. La souffrance en héritage ? Pas pour elle ! Pour comprendre et éviter le même sort à sa fille, elle part explorer son histoire familiale.

“**T**u viens d’une lignée de femmes malheureuses. Pour vous, ça ne marche pas avec les hommes.” C’était en 2010. Mon oncle, le frère de ma mère, venait de me dessiner à main levée un arbre généalogique hallucinant, transpercé de déviations, où les histoires ne sont jamais celles qu’on voudrait. Il a fini sa démonstration en barrant d’une croix tous les hommes “officiels” de la famille : mon mari, mon père, mon grand-père, mon arrière-grand-père... Ça m’a transpercée moi aussi. J’avais 33 ans, je venais de quitter le père de mes enfants. J’étais malheureuse. Je me suis sentie maudite. J’ai regardé, au bout de ma branche à moi, le petit rond représentant ma fille, à côté du petit carré de mon fils. Et je me suis dit que, si je ne faisais rien, j’allais lui transmettre ça, à elle. Alors je suis partie au combat, comme la bonne élève que j’ai toujours été. Archéologie familiale, analyse, thérapies, méditation, je n’ai pas lésiné. >>

LYLOUTTE STUDIO





Marthe (dont le nom vietnamien est Nhat Le), à gauche, photographiée à Hanoï, et Pauline ci-contre, respectivement la grand-mère et l'arrière-grand-mère de Mai.

>> J'ai remonté toute la lignée des femmes de ma famille maternelle, en imaginant qu'elle me mènerait jusqu'à la source du malheur. Mon arrière-arrière-grand-mère dont le nom s'est perdu, tellement belle que son mari l'a vendue à un Français ébloui. Sa fille Pauline, mon arrière-grand-mère, qui s'amourache d'un homme promis à une autre femme – plus tard, il les abandonnera, elle et leur fille. Ma grand-mère Nhat Le (ça veut dire “belles larmes”,

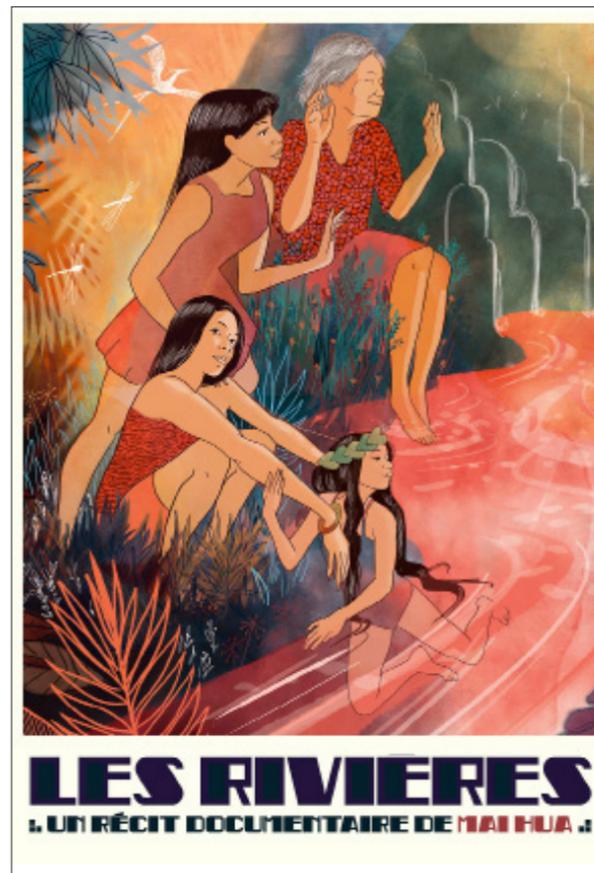
tout un programme) que je connaissais peu, orpheline aux amours contrariées, qui a fui le Viêt Nam avec mon grand-père pour s'installer en France, et repartie là-bas pour y finir sa vie.

J'ai revisité, aussi, le divorce épouvantable de mes parents. Le jour où ma mère a quitté la maison. L'extrême violence psychologique dans laquelle ça nous a plongés, tous. Comment, à 10 ans, cet événement a fait de moi la petite maman de mes deux frères cadets. Comment, trois ans plus tard, je les ai laissés pour aller vivre chez elle, auprès d'un beau-père avec qui ça ne s'est pas bien passé.

J'ai retracé, enfin, ma propre trajectoire. Comment à 17 ans, dès que j'ai pu, j'ai pris la tangente. Comment mon armure de jeune-femme-brillante-à-qui-tout-réussit s'est fendue en 2005 à la naissance de Tâm (ça veut dire “le cœur”, ou “l'âme”), ma fille aînée, pour qui j'avais si peur d'être une mauvaise mère. Comment, depuis toujours, j'ai dédoublé ma vie : d'un côté, cette famille si folle mais aussi si forte, aux liens à la fois douloureux et joyeux, aux exubérances et aux silences assourdissants, et de l'autre, moi, bonne élève toujours, débrouillarde, qui fait en sorte que “ça aille”, envers et contre tout.

Comment nous n'avons jamais vraiment parlé de tout ça, ni ma mère, ni mon père, ni mes frères, ni moi. Ni sur-tout, finalement, moi avec moi-même.

J'en étais à peu près là, c'est-à-dire pas très loin, empêtrée dans ma vie de maman solo de deux jeunes enfants en garde alternée, de blogueuse débordée<sup>1</sup>, d'amoureuse égarée, quand mon oncle est mort. Nous sommes allés l'enterrer au Viêt Nam et je me suis dit qu'il était temps, vraiment temps, de m'y atteler sérieusement. J'ai décidé de filmer ma quête de cette malédiction, pour lui régler son compte et en protéger ma fille. À partir de ce moment-là, tout s'est emballé. Les événements familiaux se sont précipités et nous nous sommes résolus à ramener en France ma grand-mère qui semblait dans la démence sénile. J'ai filmé son départ. Et sa résurrection,



Les Rivières, le documentaire de Mai Hua, raconte cette histoire de femmes et de transmission.

“thérapeute humanistique” anglais<sup>2</sup>, qui m'embarque ailleurs et m'encourage à ouvrir les yeux. Et puis envisager, grâce au regard subtil et exigeant de Jerry, que le sujet de ce projet n'est pas la malédiction des femmes de ma famille. Ni, finalement, comme l'a si bien compris et exprimé Léo, la violence, les abandons et les trahisons qui ont malmené nos enfances, à toutes et à tous.

**En reprenant le montage du film, j'ai commencé à comprendre que le sujet de ce projet, c'était moi.**

Je ne le savais pas, mais en réalisant ce film, c'était moi que je réalisais. Comme si regarder ma mère, ma grand-mère, mon grand-père, mais également ma fille et mon fils, à travers un objectif, m'avait aidée à enfin me voir moi-même au milieu d'eux. Et aussi à me voir moi, au centre de moi-même.

Il a fallu encore un peu de temps pour que je me l'autorise. J'ai fait un stage de constellation familiale [encadré p. 64], qui m'a aidée à regarder toute cette histoire – notre histoire, mon histoire – dans son ensemble. Et à choisir de me sauver, moi, plutôt que de vouloir sauver ma fille et toutes les femmes de ma lignée, qui ne m'avaient rien demandé. L'automne dernier, j'ai enfin terminé mon film<sup>3</sup>. Je l'ai appelé *Les Rivières*, parce que c'est l'histoire de tous nos “je” cristallisés dans une famille, où la loyauté exigeait qu'on dise “nous”, qui se libèrent enfin pour couler librement. Mais c'est surtout l'histoire du très lent processus de mon “je” à moi, qui ose prendre sa liberté et embarquer dans son élan toutes les rivières qui coulent en moi. C'est bouleversant, magnifique et complexe. Comme la vie. » ■

1. Le travail de Mai est disponible sur son blog : maihua.fr.
2. Pour en savoir plus sur Jerry Hyde : jerryhyde.co.uk.
3. *Les Rivières*, le film de Mai Hua, est disponible sur Vimeo (location 7 €, achat 12 €) : lesrivieres.maihua.fr.

en deux mois à peine, une fois rentrée ici. J'ai filmé l'énergie dépensée par ma mère pour sauver sa propre mère. J'ai filmé l'étrange attelage que nous formions, toutes les trois, sous le regard de mes enfants, et les mots qui remontent peu à peu à la surface.

**J'ai filmé la transformation de nos liens, cristallisés dans de vieux schémas familiaux, qui se fluidifient**

peu à peu, dans le meilleur et dans le pire. Et puis quelques révélations douloureuses. J'ai filmé, le plus souvent sans m'en rendre compte moi-même, la manière dont nous nous sommes toutes coupées en deux, d'un côté l'histoire familiale, et de l'autre nos histoires individuelles.

La détresse dans laquelle ça nous a précipitées, sans même que nous n'en ayons conscience. Et j'ai aussi filmé le jour où, au milieu de ce tourbillon incessant entre le fantôme de Pauline, ma grand-mère, ma mère, ma fille et moi, cinq générations de femmes dont je cherchais désespérément la clé du malheur, mon fils Léo a lancé : “C'est pareil pour les garçons.”

Il m'a fallu encore deux ans pour entendre ces mots-là. Un premier montage catastrophique d'un film inachevé, parce que je savais tout, mais ne comprenais rien. Et puis perdre ma caméra, et puis rencontrer, enfin, Jerry Hyde,

## LA CONSTELLATION FAMILIALE

### Qu'est-ce que c'est ?

Fondée par Bert Hellinger (1925-2019), psychothérapeute allemand, la constellation familiale est une thérapie psychogénéalogique qui met en jeu l'inconscient familial et transgénérationnel. Elle part du principe que les secrets de famille peuvent devenir les maîtres silencieux de nos destins ; les révéler est un premier pas pour mettre un terme à des scénarios répétitifs malheureux.

### Comment ça marche ?

Proche du psychodrame, sorte de théâtre thérapeutique, c'est une thérapie brève qui s'effectue en groupe, et permet de rejouer l'histoire familiale, pour en dénouer les nœuds. La constellation familiale opère un travail de libération, qui peut s'apparenter à un deuil, celui de la famille parfaite.

### Où la trouver ?

À la fédération française des praticiens en constellations systémiques : ffpcs.fr.